

Terre étrangère

(dossier février 2025)

Création et écriture collective - Compagnie Juste Après
Conception, mise en scène et chorégraphie - Carine Gualdaroni
Création fin 2025 - Tout public à partir de 6ans.



Terre Étrangère

Création et écriture collective - Compagnie Juste Après

Conception, mise en scène et chorégraphie - Carine Gualdaroni

Tout public à partir de 6ans (du CP au CM2 ...).

Durée approximative : 50min

Jauge : 200 personnes en scolaires / 300 personnes en tout public.

(à préciser avec les lieux de diffusion)

Création décembre 2025 au Théâtre du Pays de Morlaix (29).

Note d'intentions. Carine Gualdaroni.
(mai 2022)

Avec ce nouveau projet, je souhaite aborder la question de l'immigration avec la compagnie juste après, et ce sentiment persistant, peut-être, de ne plus se sentir « chez soi » nulle part, après ... (?)

*Nulle part. Où est-ce déjà?
Fuir, mais quoi ? Se réfugier, mais où ?
L'ailleurs... cet espace utopique et supposé est-il si idéal, une fois arrivé.e.s ?
Est-il seulement possible de faire demi-tour, ensuite ?*

Se pose aussi la question de l'identité, ou ce qui pourrait définir ce sentiment d'appartenance à un peuple, ou groupement de personnes, un sentiment d'attachement à un territoire, un terre .. là d'où l'on vient.. (?)

*Ecrire un territoire, un voyage, une traversée.
Cartographier une immigration, la traversée d'une mer sur un bateau de fortune, une marche nocturne à travers la forêt, la migration d'une personne ou celle d'un peuple tout entier. (?) Chercher l'unicité dans le multiple, la multitude dans la solitude... les migrations isolées... celles invisibles ... ou ces peuples entiers qui marchent et quittent leur pays, la clef de leur maison dans leur poche, peut-être, sans même savoir si un jour ils/elles y retourneront...*

*Traverser les montagnes, les mers, les forêts, les déserts, les frontières, les villes, les terrains vagues, les no man's land...
Partir seul.e.s, ou marcher parmi un groupe d'inconnu.e.s ... tentant d'aller ensemble, mais vers où ? vers ce qui nous est promis de « mieux ».*

*Aborder cette thématique du voyage, quand on n'a pas de choix que de partir léger.e.s, ou dans la précipitation, puis se retrouver les poches et le ventre vide... marcher vers l'espoir ou l'illusion qu'ailleurs, autre part, quelque part, la vie serait plus douce... (?)
C'est aussi l'histoire de celles et ceux qui s'accrochent à un rêve ou qui fuient ce qui est devenu invivable... peut-être.*

*Quitter. Marcher. Se séparer de celles et ceux que l'on aime. Sans savoir quand on les reverra.
Partir loin, peut-être sans retour possible ensuite. Le retour est-il seulement possible, ensuite ?*

Et aborder ce sentiment de solitudes ou d'impuissances, aux milieux des immensités. Une relation à la nature que l'on a peut-être perdu ?

Autour de cette thématique de la migration, j'ai envie de situer le récit du côté des femmes et des enfants, bien souvent invisibilité.e.s quand on parle de migrants. Situer le propos autour des migrant.e.s et de leurs provenances et trajectoires diverses et variées. Des histoires individuelles à l'intérieur de notre grande histoire commune, celle d'une humanité en perpétuelle migration.



photos (c) Enri Canaj, photographe qui travaille essentiellement sur les migrations. (Magnum Photo).

« Face aux bouleversements du monde actuel, aux migrations perpétuelles et de masse auxquelles nous avons encore pu assister ces dernières années, les artistes se doivent aussi d'aborder les thématiques fortes qui traversent le vivant. Après avoir abordé les questions de la transmission, du parcours de traversée d'une vie, et ce que l'humanité laisse derrière elle aux générations qui arrivent, je souhaite aborder les questions de déplacements de populations sur cette Terre, et ce qu'elles doivent laisser derrière elles en partant... »

La dernière création - RIDE - (2021) est une invitation à tourner notre attention vers la Terre qui nous porte et nous emporte, inviter les petit.e.s dans une oeuvre participative qui les emmène à co-créer ensemble avec ce matériau qu'est l'argile, et repartir avec un petit fragment pour se rappeler d'en prendre soin et d'y prêter attention.

Ce nouveau projet de création, Terre étrangère, vient tout d'abord questionner notre rapport au monde, quand tout n'est plus qu'habitat de fortune... des cabanes... qui s'effondrent aussi vite qu'elles peuvent se construire..

Dans le paysage artistique actuel, je dirais que ce projet vient confronter le corps à son habitat que je symbolise avec le bois. »

Carine Gualdaroni - septembre 2022

TERRE ÉTRANGÈRE.

Aborder la thématique de l'exil auprès des enfants est un sujet très précieux pour moi, car je suis malgré moi devenue une sorte de témoin sensible des exils vécus par mes quatre grands-parents (italiens du côté paternel / bretons du côté maternel).

Avant, pendant, ou après la seconde guerre mondiale, tous les quatre ont dû quitter leurs villages, leurs familles, leurs repères, traverser des territoires pour cela, fuir, se réfugier quelque part, partir, quitter, ne pas savoir quand il sera possible de revenir...

Tout cela est très présent, en moi.

Sur les quatre, seule ma grand-mère italienne Olga (du côté paternel) avait volontairement choisi de partir, de quitter l'Italie dans le contexte de la montée du fascisme. Et pour cela, elle a traversé plusieurs fois la frontière à pieds entre l'Italie et la Suisse, la Suisse et l'Italie, par le biais de passeurs qu'avait payés mon arrière-grand-père, Giuseppe.

Mes trois autres grand-parents ont subi ce départ, ces exils, depuis la Province de Rome (mon grand-père paternel, soldat italien, fait prisonnier en Albanie, a réussi à fuir pour se réfugier en Normandie), ou depuis le Morbihan (Alexis et Émilie qui ont dû précipiter leur mariage pour partir ensemble travailler dans des usines du Val-de-Marne (94) car il n'y avait plus de travail pour eux dans les fermes près de Malestroit, après la Guerre.

Tous les quatre ont été contraints par les conditions politiques ou économiques de l'époque, à migrer. Ces départs, ces traversées, ces histoires, ces « arrachements » (en quelques sortes) ont chacun.e.s quelque chose de très singulier, que je vais peut-être raconter aussi dans ce projet de témoignage sonore, au coeur de ce processus de création.

Et s'il y avait une histoire connue dans la famille sur ces quatre migrations, c'est l'histoire que peut-être qui a commencé à se révéler à moi progressivement. Et la thématique de l'exil s'est imposée à moi, suite à mon propre exil peut-être, depuis l'Ile-de-France, où j'ai grandi et vécu jusqu'à mes 37 ans, vers le Finistère où j'ai emménagé avec ma famille en février 2020, juste avant le premier confinement.

Un exil dans l'autre sens, suivi d'un confinement ("enfermement"?) sur un territoire inconnu, une terre étrangère à la fin des terres.

En vivant dans le Finistère, dans un territoire rural, comme mes grands-parents maternels du Morbihan, cette thématique de l'exil s'est en quelques sortes imposée à moi.

Il m'a semblé évident alors, quand j'ai écrit les premières lignes du projet de création, lors de l'été 2021, que ce serait le thème de cette nouvelle création.

Témoignages sensibles et traduction au plateau.

Près de quatre-vingt années après les exils de mes grands-parents, je me rends compte de l'impact que ces déplacements ont eu dans mes sensations internes, dans mes questionnements identitaires profonds, dans mon parcours de construction personnelle, malgré les non-dits et tabous familiaux autour de ces traversées et de ces parcours de vie là.

Alors je me questionne, si ces « migrations familiales » ont eu cet effet-là sur moi, pourquoi il n'en serait pas de même à l'échelle de la population mondiale ? À l'échelle de chaque déplacement à l'intérieur d'une famille, d'un village, d'une région, d'un pays, d'un continent ?

Et si ces mouvements traumatiques profonds avaient ensuite des effets sur les descendants de ces histoires intimes là, ensuite, sur plusieurs générations ?

Est-ce que nous ne portons pas toutes et tous l'héritage de migrations plus ou moins lointaines de nos lignées, au fond ?

Et si chaque déplacement de population, ou même d'un simple individu ne créait pas, un bouleversement profond de tout un éco-système humain ?

Et nos cellules seraient les témoins de ces héritages profondément inscrits dans nos tissus humains ?

Par ce constat et questionnement intime, j'ai l'impression que mon corps semble être devenu une sorte de paysage fragmenté, issu de divers arrachements à des terres ou d'histoires (tant italiennes que bretonnes) devenues inconnues, devenues tues pour moi.

Aussi, progressivement, et d'autant plus depuis que mon histoire personnelle m'a emmenée à venir vivre en Bretagne, ce sujet de l'exil s'est imposé à moi. Sujet pourtant si central dans ma vie de petite fille issue de l'immigration, et pourtant sujet si peu abordé dans mon histoire familiale racontée.

Et c'est seulement à l'aube de mes quarante ans que j'ai enfin trouvé le courage de relever le défi que ce thème omniprésent imposait dans mon parcours, pourtant inscrit depuis si longtemps, en moi ..

Aussi, en partant de mon histoire intime et personnelle, j'ai eu envie de plonger dans l'histoire universelle de notre humanité, celle des exils d'aujourd'hui.

Et pour cela, nous avons commencé par aller à la rencontre d'enfants de CP/CE1 d'Hennebont (56) (qui ont entre 6 et 8 ans), dans le cadre de 2 résidences d'éducation artistique et culturelle entre octobre 2023 et janvier 2025, résidences suivies d'une résidence de territoire à la rencontre des jeunes exilés de l'école alternative des Monts d'Arrée (29), dans le but de leur partager les questions formulées par les enfants sur leur traversée;

PROJET À DESTINATION DU JEUNE PUBLIC (à partir de 6 ans):

>>> Est-ce qu'on préserve (trop?) les enfants des sujets sensibles?

>>> Et Comment faire pour aborder un sujet sensible auprès des plus jeunes ?

L'exil fait partie du monde dans lequel nous grandissons, et ce sujet nous traverse forcément, à un moment ou à un autre, alors pourquoi ne pas l'embrasser dès le départ, comme une donnée du monde dans lequel nous vivons ? Et raconter ce phénomène, de manière simple aux enfants ?

De tous temps, les peuples sont partis en exil. Le monde est une terre de migration, la terre de Nos migrations. À l'image de celles des oiseaux, les hommes, les femmes, et les enfants traversent les montagnes, des déserts, les forêts, les mers, ... sauf que souvent, ils/elles sont arrêté.e.s aux frontières, et souvent renvoyé.e.s dans leur pays d'origine, si leur traversée leur permet de rester en vie, avant cela..

Pourquoi un être humain aurait-il moins de liberté qu'un oiseau pour se déplacer librement d'un territoire à l'autre ? Est-ce monde là que l'on veut transmettre à nos enfants ? Vraiment ?

Parler d'un sujet tel que l'exil, en prendre conscience dès l'enfance, est pour moi un moyen (comme un autre?) d'apaiser les maux de ce monde peut-être ? Car si les enfants s'emparent des sujets sensibles eux aussi, et qu'ils interrogent les adultes sur cet état du monde, peut-être que les adultes les regarderont autrement ? Je cultive secrètement cet espoir personnellement, en tous cas.. qu'en abordant des sujets sensibles tels que l'exil auprès des plus jeunes, les adultes s'en saisiront avec eux, et que peut-être, ensemble, nous pourrions envisager un avenir plus ouvert ? Je l'espère, en tous cas...

LA THÉMATIQUE DE L'EXIL COMME MATIÈRE DE CRÉATION.

La thématique de l'exil est pour l'équipe de la compagnie juste après, une matière de rencontre et de création. S'emparer collectivement de cette matière, par le corps, la marionnette, la musique, la construction d'espaces multiples, évolutifs et mouvants, et tenter, par des constructions éphémères au plateau, de représenter les paysages traversés au fur et à mesure, paysages métaphoriques, corps-paysages, témoins qui traversent tout en étant traversés par ces paysages eux aussi. Donner à entendre les témoignages des jeunes exilés et tenter d'expliquer aux enfants d'ici pourquoi les enfants de là-bas doivent fuir et quitter leur pays.

Car ces exils, si nous ne les vivons pas de manière directe, ou si nous n'en avons pas conscience, nous en sommes obligatoirement les témoins directs ou indirects... tout comme les paysages traversés par ces peuples, et les traces laissées sur leurs passages.

S'emparer collectivement de la thématique de l'exil au plateau, nous permet peut-être de la rendre visible autrement, d'un point de vue plus sensible pour raconter cette grande traversée aux enfants.

Ne plus avoir honte d'avoir dû quitter les siens, et porter fièrement une double culture comme une source vive de construction personnelle... C'est une manière pour moi d'inviter nos racines et nos histoires à nourrir nos quotidiens, et la richesse de nos identités.

Au plateau

3 interprètes. Danse, Marionnette et Musique live

1 régisseur.se lumière/plateau en tournée.

+ 1 regard extérieur ponctuel en scène en tournée.

Entre 4 et 5 personnes en tournée.

+ entre 1 à 3 corps de marionnettes portées de taille enfant.

Les matériaux de création

Du bois. Des écrans / cabanes qui se déplient. Du chant. Des percussions.

De la musique live. Du texte (en voix off, mêlée à la composition musicale).

Des images arrêtées. Des contrastes. Des lumières. Des projections d'ombres, de lumière, de paysages...

Une atmosphère couleur bois et blanc. Un tapis de danse blanc au sol. Des costumes colorés.

Une scénographie évolutive. Des espaces qui se fabriquent et qui disparaissent aussitôt: déserts, océan, forêts, montages, villes...

habitats de fortune, refuges, bateau, cabanes éphémères...

Métissage des cultures et des sons.

Donner à entendre différentes langues et son du monde...

Les corps / le bois / le papier

La construction de scénographies éphémères et mobiles en direct au plateau. Le chantier. Les habitats éphémères.

Avec le bois. Construire des structures pour avancer. Chercher les appuis, l'ancrage pour se fabriquer des cabanes de fortune...

Des écrans de bois qui se déplient. Des paysages projetés. Des corps paysages...

Avec les corps. Chercher du lien, de la solidarité, du soutien. Trouver le courage pour avancer, encore. Et regarder ensemble, aller ensemble, dans une direction commune. Porter des corps. Porter des corps d'enfants (marionnettes portées). Danser. Danser ensemble les mouvements migratoires, tels les flots qui nous traversent émotionnellement par moments.

La thématique du départ

Quitter. Partir. Perdre ses repères, ses habitudes... s'éloigner de ses proches...

La beauté des paysages et la violence de les traverser à pieds, quand on n'a plus le choix..

La notion de passage

Passer. Passeurs. Passeuses. Passages. Pas/sage. Passerelles. Presque arrivé.e.s... mais où?

INSPIRATION - Texte de **Wilfried N'Sondé**, extrait de « **BORDERS** » de Jean-Michel André, Actes Sud.

« Frontières - tracés artificiels et sinistres flétrissures de l'horizon... »

Qui ignore encore que l'humain est entité debout, en mouvement perpétuel ? Ces barrières infligées à la Terre lacèrent la course des vents et donnent à leurs souffles des accents funèbres. Elles sont le point final de rêves d'accueil, le coup d'arrêt des espoirs de lendemains meilleurs.

...

Qui sont-elles, ces silhouettes sans nom qui s'y précipitent la peur au ventre, poussières errant au milieu du désert, points qui clignotent et se déplacent lentement sur l'écran d'un radar balayant la surface de la mer ?

Enfants, femmes, hommes en partance, devenus traits d'union entre les mondes d'opulence et les contrées de misère. Ils se lèvent, grondent, brouillent les certitudes d'hier et démasquent les mensonges d'aujourd'hui.

Ils sont ceux qui se couchent dans la boue, manquent de s'enliser, résistent pourtant et se noient parfois sous la vague déferlante. Des fuyards, un pas, puis un autre, encore un effort vers l'avant, ne jamais abandonner, ils sont habités par une force irrésistible, l'attrait de là-bas... atteindre l'autre côté à n'importe quel prix.

Derrière eux l'univers a rétréci, le bonheur s'est tari quand l'existence s'est transformée en une série de points d'interrogation sans réponse apaisante. Ils laissent dans leur dos des bribes de civilisations, des mémoires collectives troubles et mal assumées qui s'égarer dans des musées, curiosités ethnologiques, singularités anthropologiques, peuples en voie de disparition. Mutisme d'un présent qui ne leur propose rien pour demain. Aucune alternative.

Ne reste que l'évasion, la fuite. Des étincelles dans les yeux, l'ailleurs ! L'ailleurs comme une esthétique du devenir ! Un vertige pour y croire, à la délivrance, encore et encore. Une bouffée d'oxygène alors que l'on dévale le flanc d'une montagne à toute vitesse.

L'espérance les a transformés en machines à survivre, prêtes à donner leur vie pour s'offrir l'étreinte à bras ouverts, à enjamber des cours d'eau infranchissables, à supporter les rayons du zénith dans un paysage nu, désolé, quand la lumière détient une flamme qui pique la peau. Et la soif qui rend fou...

...

S'en aller, un déchirement, pour respirer, vivre enfin, plus tard, là-bas, au delà des frontières. Et un jour enfin, le voyage, à l'aube, comme une nouvelle naissance, avec le cerveau qui bourdonne. La poitrine bat la chamade, les genoux tremblent - beaucoup de courage et encore plus d'appréhension. Quand l'heure du départ sonne, en vérité c'est le glas qu'ils n'entendent pas.

Très vite, hier fait partie d'un passé lointain, et déjà plane le spectre du non-retour. Dès le début, ceux qui s'engagent sur les chemins d'espérance existent dans leur absence, dans l'envers du monde. Ils s'en vont, vacillent, se traînent comme ils peuvent. Avancer toujours plus loin... »

TERRE ÉTRANGÈRE ... / Nos migrations

Paroles de l'équipe autour de la thématique de l'exil, de la manière de l'aborder auprès des enfants, en prémices de l'écriture et de la création collective.



photos (c) Enri Canaj, (Magnum photos).

**Note de Jérémie Bernard - musicien et designer du projet
Avril 2023**

*« Je souhaite aborder la thématique de manière simple, par le dessin, la cartographie d'un voyage, la construction, le corps et laisser venir les mots, les histoires, les témoignages, sans être trop dirigiste avec des questions trop orientées. Passer par le dessin, la sculpture, la maquette, la construction / destruction en aller-retour me paraît plus juste et respectueux.
Commencer par une approche concrète, dessin / construction / sculptures, avec des thématiques simples pour aborder progressivement le sujet de la migration: les cabanes, les voyages imaginaires, ... »*

**Note de Carine Gualdaroni - marionnettiste, metteuse en scène du projet, chorégraphe du projet.
Mai 2023**

« Je suis petite fille d'immigré.e.s (italien.ne.s du côté paternel, breton.ne.s du côté maternel), mes grands-parents on choisi ou dû quitter leurs terres et leurs proches pendant ou juste après la seconde guerre mondiale. Par rebonds, je me suis construite au travers d'une double identité « déracinée », et le sentiment profond d'être ou de rester étrangère, à moi-même d'abord peut-être, ou à leurs histoires et à leurs terres...

Enfant, j'ai souvent eu « honte » de ne pas avoir un nom de famille typiquement français. Aujourd'hui encore, on écorche encore très régulièrement mon nom de famille, me renvoyant souvent le fait que ce nom vient d'autre part, malgré le fait que je suis née et que j'ai grandi en France...

Aujourd'hui, quand je dois expliquer à mon fils de 4 ans et demi pourquoi les guerres éclatent, que des personnes doivent quitter leurs familles, leurs pays, et se retrouvent à dormir dans des habitats de fortune le long des autoroutes, des ponts ou des voies ferrées... je réalise que je ne trouve pas de mots simples pour expliquer l'horreur et la folie humaine. Et c'est progressivement que ce sujet, cette thématique de la migration qui remonte à moi, s'est imposé à moi. Et devient un partage et prise de parole nécessaires à aborder dès le plus jeune âge, pour que ce sentiment de « rester étranger.e.s » puisse un jour changer, peut-être ? En tous cas, je l'espère ...

Aborder cette thématique auprès des enfants est un sujet très précieux pour moi, car on préserve souvent (trop?) les petit.e.s des sujets sensibles, pourtant ils font partie du monde dans lequel ils/elles grandissent aussi, ou bien ils/elles peuvent vivre, et assistent parfois malgré nous à des situations extrêmes sans trouver ensuite d'espace pour les partager avec des adultes, peut-être...

Parler d'un sujet tel que la migration, nos migrations, en prendre conscience dès l'enfance, est pour moi un moyen (comme un autre?) d'apaiser les maux de ce monde peut-être ? Car si les enfants s'emparent des sujets sensibles eux aussi, et qu'ils interrogent les adultes sur cet état du monde, peut-être que les adultes les regarderont autrement ? Je cultive secrètement cet espoir personnellement, en tous cas..

Et comme dans tous les projets que je mène au sein de la compagnie juste après, j'aborde cette thématique de la migration comme une matière d'exploration, une matière comme une autre dont on pourrait s'emparer collectivement. Aussi j'ai questionné l'équipe de création à mes côtés, et je les ai mis.e.s au travail elles et eux aussi, afin que de mon histoire personnelle, nous abordions déjà cela en partage et en prise de parole collective sur le sujet, avec nos consciences et nos sensibilités multiples sur le sujet.

Car nos migrations, si nous ne les vivons pas de manière directe, nous en sommes obligatoirement les témoins...

Avec cette question peut-être: « C'est quoi, se sentir étranger ? »

Car une fois la Terre quittée, la notion d'appartenance à une terre se déplace... avec celui ou celle qui se déplace aussi, sûrement.

Je pense à des questions simples pour commencer à aborder cette thématique avec les enfants:

- *qu'est-ce qu'une migration ? (On peut notamment pas mal s'appuyer sur celles des oiseaux comme métaphore)*
- *dans quel contexte se sent-on étranger.e ? (Ça pose aussi la question de la différence, et de l'intégration, l'acceptation ou le rejet de la différence).*

Je souhaite ainsi ouvrir la parole et plonger dans cette thématique avec les enfants... thématique que nous aborderons autant pas le dessin, que le corps, les mots ou la construction de cabanes... Aborder ensemble Nos migrations (petites ou grandes), ce qui nous « déménage », parler de voyages (petits ou grands), des personnes qu'on « perd » et qu'on ne reverra pas, faire des parallèles entre les migrations humaines et les migrations des oiseaux, ... »

Note d'Olivier Thomas - scénographe du projet Mars 2023

« En lisant le dossier, j'aime bien l'idée d'un espace en mouvement, en construction, à la fois précaire, évolutif et mené collectivement. Construire des structures en direct au plateau, pendant le spectacle. Des structures qui servent de résonateur pour faire de la musique, si ça joue en live. Faire de la musique en construisant en live... structures éphémères qui deviennent instruments de percussions... Dans tous mes derniers voyages, je suis fasciné (et inquiet aussi) par les "bidonvilles" qui se construisent en périphérie des grandes villes. Partout où il y a un espace vide, des habitats précaires se construisent, avec trois fois rien... il y a vraiment des trucs étonnants, à la fois esthétiquement et constructivement.

Je pense au travail de Laeticia Tura, c'est une photographe qui a fait un film magnifique (Les messagers) sur les migrants. »

Note d'Alice Masson - danseuse et co-chorégraphe du projet

« Entre la thématique et la matière bois, je trouve ce choix hyper intéressant parce que le bois pour moi est une matière brute et trouvable partout sur la terre Et donc tout à fait poreuse avec le thème ! Mais il y a aussi dans les images qui me viennent entre la thématique et la matière une forme d'opposition. Elle vient surtout de l'image que je me fais de la migration vis-à-vis des objets. C'est pour moi comme une épopée avec le minimum, ce qui a pu être sauvé, et ce qui est porté n'est peut-être pas avec des vêtements à soi... Et pour moi la matière bois indique la masse et la densité. Une légèreté, un minimum face à une matière lourde, volumineuse et dense. Voilà voilà, j'ai hâte de voir comment le plateau va répondre de ce sentiment, cette projection. C'est des sensations de projections corporelles alors il n'y a pas à les traiter parce que souvent le cerveau pense quelque chose et le corps emmène tout à fait ailleurs ! Mais voilà je voulais de partager comment ce projet me fait bouger !

La question que je me suis beaucoup posée c'est : pourquoi aborder le sujet avec les enfants, qu'est-ce qui est important de partager avec eux pour moi ? Au final quel sentiment, message, idée, on essaie de leur apporter à travers les ateliers.

C'est pour moi un sujet difficile : personne ne devrait vivre une migration contrainte et certainement pas des enfants ... Il me paraissait important de le poser quelque part avant mes propositions d'axes. Ils essaient d'une certaine manière d'y répondre.

Aborder ce thème et parler du monde et de sa brutalité, poser aussi que le sentiment d'être étranger à un groupe se transpose aisément à d'autres situations que la migration. Ici je pense aux formes de discriminations et le rejet de la différence que cela engendre. Que l'on a tous sûrement éprouvé. Il s'agit donc de situations générant, une empathie et au plus triste pour certains participants une reconnaissance de situations vécues par eux ou des membres de leur entourage ...

Puis, proposer peut-être une piste plus lumineuse à travers les thématiques de la rencontre de l'autre et de construction de quelque chose en commun.

Enfin vous dire que dans son histoire et aussi dans l'apprentissage de sa pratique, la danse travaille le rapport entre l'individu et le groupe. On apprend à danser en collectif ... Les questions autour de la différence, du similaire, de la singularité, de ce qu'il faut enlever de soi pour que le public perçoive un groupe sont très présentes dans le monde chorégraphique... C'est une pratique qui pose aussi la question du partage ...»

CORPS PAYSAGES.

Ombres, projections. Foule en migration.



photos (c) Enri Canaj, (Magnum photos).

Images, ombres et lumières projetées.

Avec ce nouveau projet de création, Carine a envie de développer à nouveau le travail de recherche autour des projections d'ombre et de lumière effectué dans Mue (création 2016). Elle songe au déploiement d'écrans mobiles, de manipulation à vue de projection d'ombres et de lumières, l'envie aussi de projeter des paysages en mouvement (peut-être par le biais de vidéos). Amener l'extérieur, les paysages à l'intérieur, donner à voir les mouvements de la mer, du vent dans les champs, dans les arbres, traverser les forêts, les sommets... Créer de l'espace, et traverser ensemble, spectateur.ice.s comme protagonistes, ces paysages mouvants. Ce sont des pistes entre création lumière, création d'images projetées invitant des paysages multiples sur les corps des interprètes au plateau. Cette création vidéo, qui pourrait aussi glisser vers quelques animations vidéo (type film d'animation de foule qui migre) sera confiée à Elise Boual.

Marionnettes portées. Porter. Corps à corps. Foule en déplacement.

L'envie de construire des marionnettes portées, peut-être 3 corps de marionnettes, de taille d'enfants entre 4 et 12 ans, qui pourraient être portées, manipulées, pouvant s'ajouter aux présence des 3 corps en déplacement au plateau... Et démultiplier l'effet et l'inscription des corps paysages, des foules en exil... comme une masse vibratoire, humaine et sensible à la fois.

Références bibliographiques, filmiques, cartographiques et autres... :

- Borders - Jean-Michel André. Ed. Actes Sud
- Osons la fraternité ! - Les écrivains aux côtés des migrants. Ed. Philippe Rey
- Insoutenable frontière - Tanella Boni. Ed. Bruno Doucey
- Cartographie des migrations - Marie Morot / Sarah Mecdjian
- « Les Messagers », de Laetitia Tura, film magnifique sur les migrants
- Flee

Albums jeunesse:

- Migrants - Issa Watanabe. Ed. La joie de lire

Thèmes : Album sans texte, Immigration/Emigration, Mort/Deuil

Présentation: Ils sont tous là, lion, toucan, cochon, éléphant, lapin, grenouille... tous différents mais tous avec un petit bagage à la main ou sur le dos. Dans la sombre forêt ils marchent. La Mort, joliment vêtue d'une cape fleurie, les suit, assise sur le dos d'un magnifique oiseau bleu. Compagne discrète, elle veille... Ils marchent tous ensemble, courbés par la fatigue et la tristesse. Parfois ils s'arrêtent pour dormir ou manger, assis en cercle. Et soudain, ils aperçoivent la mer... Tous se précipitent pour monter dans une barque bien fragile qui ne peut supporter tout ce poids et finit par craquer. La Mort attend le bon moment...

- Le grand voyage - Camille Andros / Julie Morstad. Ed. Gallimard Jeunesse

Thèmes : Voyage, Immigration/Emigration, Grâce, New-York, Vêtement, Souvenir/Mémoire, Relation Mère/Fille

Présentation: Sous le soleil de Grèce, une petite fille et sa jolie robe à fleurs font tout ensemble : aller à l'école, sauter à la corde et rêver d'aventures. Un jour, sa famille décide de quitter le village et de partir loin, très loin. Après un long trajet en bateau, la statue de la Liberté les accueille pour une nouvelle vie. Mais dans le tumulte, une malle est oubliée avec, à l'intérieur, la jolie robe. Des rivages de la Grèce aux docks de New York, une magnifique aventure dans le temps et dans la vie. Un album rare, chaleureux et intemporel, sur la beauté de l'existence et la magie de la transmission familiale.

- Ma cabane - Guillaume Guéraud / Alfred. Ed. La Martinière Jeunesse

Thèmes: Imagination/Fabulation, Arbre, Forêt, Enfance

Présentation: Un duo percutant de talents pour un album au sujet universel : le refuge de la cabane et l'imaginaire.

"Je l'ai construite entre deux arbres, dans la forêt, pas loin du jardin de mes grands-parents. Avec des morceaux de bois et des branchages et des fougères. Les morceaux de bois, je les ai attachés comme mon grand-père Youri m'a appris. Parce que papi Youri, avant, il était marin, alors il sait faire des nœuds vachement solides. Des fois, je me dis que c'est un navire. Et la forêt autour, ce n'est plus une forêt, c'est l'océan des Caraïbes. Avec des tas de méchants voiliers anglais qui pointent leurs canons vers moi. Mais je ne crains pas de les affronter. Parce que je suis un pirate redoutable. »

Tendre et drôle, cet album de Guillaume Guéraud, illustré avec magie et poésie par Alfred, fait la part belle à l'imagination, aux souvenirs d'été passé en haut des arbres...

- Le concours de cabanes - Camille Garoche. Ed. Little Urban *Une grue nous emmène en voyage à travers le monde pour découvrir un arbre différent à chaque fois et quelles cabanes géantes les enfants du monde entier ont inventées dedans. Des doubles pages magnifiques s'ouvrent pleines de vie et d'idées, les branches et le tronc peuplés d'enfants qui s'amuse, vivent et rêvent au sein de l'arbre visité.*

L'ÉQUIPE.

Écriture collective Cie Juste après

Jérémie Bernard - musique live et interprétation

Baptiste Douaud - régie générale

Charlotte Gaudelus - création lumière

Carine Gualdaroni - mise en scène, chorégraphie et interprétation

Annabelle Locks - costumes

Olivier Thomas - scénographie

Alice Masson - chorégraphie et interprétation

Arnaud Louskipane / atelier Mazette + Carine Gualdaroni - construction marionnettes portées d'enfants

En cours... - un.e auteur.ice (textes enregistrés type voix off ou dit en live?)

Nadine Lapuyade - bureau Les Gomères - production / diffusion

Reprise de poste en cours ... - administration / production

Antoine Derlon - président du bureau, aide au développement de la compagnie

/

PARTENAIRES

Premiers partenaires confirmés en Coproductions / Résidences :

Le Théâtre à la Coque d'Hennebont (56), Le Centre Culturel Athena d'Auray (56), Le Théâtre du Pays de Morlaix (29), ...

Partenaires en cours : Recherche de coproductions, soutiens et résidences en cours ...

Les Passerelles de Pontault-Combault (77) (en cours...), Lillico - Rennes (35) (en cours...), Le Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine (94) (en cours...), Le Théâtre - Centre National de la Marionnette de Laval (53) (en cours...), La Minoterie de Dijon (21) (en cours...), à suivre...

La création de Terre Étrangère a reçu l'avis favorable de la DRAC Bretagne pour l'aide à la production dramatique 2025 (montant en cours de précision / aide confirmée).

CALENDRIER DE CRÉATION.

Création décembre 2025.

8 semaines de recherche, répétitions et création au plateau.

2 semaines de dramaturgie et écriture.

5 semaines de construction de marionnettes en atelier.

+ 6 semaines de recherche et résidence en milieu scolaire : projets EAC en lien avec le Théâtre à la Coque d'Hennebont (56)
(avec des classes d'enfants de CP/CE1 en partage et préparation de l'écriture et à la rencontre avec des jeunes exilés, glanage de témoignages)

+ 3 semaines de résidence de territoire en lien avec le Théâtre du Pays de Morlaix et les jeunes exilés de l'École Alternative des Monts d'Arrée

Novembre / décembre 2023 : résidence en milieu scolaire

- 3 semaines de résidence en milieu scolaire: projet EAC à l'école Paul Eluard d'Hennebont (56) en lien avec le Théâtre à la Coque - Centre National de la Marionnette. / *confirmé*

premières recherches, rencontre et partages avec des élèves de CP autour de la thématique de la migration, écriture et préparation : (15 jours)

Été 2024:

2 semaines de résidences au plateau (recherche et d'écriture) :

- Théâtre à la Coque Hennebont (56) : 17/06 > 21/06/2024 (5 jours) *confirmé*

- Centre Culturel Athena d'Auray (56) : 16/07 > 23/07/2024 (6 à 7 jours) *confirmé*

1 semaine de résidence de dramaturgie et d'écriture du scénario du spectacle:

- Théâtre du Pays de Morlaix (29) : 23/09 > 27/09/2024 (5 jours) *confirmé*

Octobre 2024 / janvier 2025 :

- **3 semaines de résidence en milieu scolaire - projet EAC** avec la classe de CP/CE1 de l'école primaire Paul Eluard et le Théâtre à la Coque d'Hennebont (56) / mise en jeu du corps avec le matériau bois, constructions éphémères, enregistrements de questions d'enfants adressées aux jeunes exilés...

Janvier / février 2025:

- **2 semaines de résidence de Territoire** avec les jeunes exilés de l'École Alternative des Monts d'Arrée et le Théâtre du Pays de Morlaix (29) / mise en jeu du corps avec le matériau bois, constructions éphémères, enregistrements des témoignages des jeunes exilés

Avril / juillet 2025:

- **2 semaines de résidence / lieux à trouver**

1 semaine d'écriture dramaturgie et composition sonore suite aux enregistrements des jeunes exilés : (5 jours) / *recherche en cours...*

1 semaine de répétition et d'écriture (5 jours) - au Théâtre à la Coque d'Hennebont (56), en juillet 2025

Septembre / décembre 2025:

- **5 semaines de répétition et d'écriture au plateau** (25 à 30 jours) / *recherche en cours...*

Décembre 2025: Premières / CRÉATION au Théâtre du Pays de Morlaix (29)

- Montage et répétitions / filages : du 15 au 17 décembre 2025 au Théâtre du Pays de Morlaix.

PREMIÈRES du spectacle les 18 et 19 décembre 2025 au Théâtre du Pays de Morlaix.

Entre janvier et juin 2026: premières TOURNÉES

- *TOURNÉES / janvier / février 2026: recherche en cours...*

- *Mars 2026 : Festival Méliscènes Auray (56) - 3 représentations, dates en cours de précisions ...*

- *Avril 2026 : Théâtre à la Coque - Centre National de la Marionnette d'Hennebont (56) - 3 représentations les 6 et 7 avril 2026...*

- *Mai/juin 2026: recherche en cours...*

à préciser...

NB: Ce calendrier se précisera en fonction de l'avancée du budget de production et des partenaires trouvé.e.s.

Il est susceptible de se décaler.

LA CIE JUSTE APRÈS.

PRÉSENTATION.

La compagnie juste après a été fondée en novembre 2012 par Carine Gualdaroni, marionnettiste diplômée de la 8ème promotion de l'ESNAM (2008-2011) et Antoine Derlon, qui accompagne la structuration administrative et le développement des projets de la compagnie.

La recherche scénique de la cie juste après met en jeu le corps avec d'autres corps, objets, matériaux, marionnettes... dans le but d'affiner une écriture à la rencontre du corps et de la matière. Celle-ci nourrit une dramaturgie de l'image et du geste. On pourrait ainsi parler d'une écriture à la fois chorégraphique et théâtrale. Carine Gualdaroni envisage la scène de façon marionnettique pour déployer un langage constitué d'images, de matières, de figures, qui prennent vie par le mouvement.

IMAGES. Dessiner des espaces, mettre en lumière des corps, des objets, des matières, des gestes... Habiter le plateau, créer des images et leur donner un mouvement. C'est ensuite l'organisation de ces images qui fait signe et qui jalonne la dramaturgie.

MATIÈRES. Qu'elles soient plastiques, sonores, lumineuses ou spatiales, ce sont les matières qui guident le mouvement, l'écriture et les corps. Leur place est centrale dans la recherche de la cie juste après.

FIGURES. Ce mot vient de l'allemand Figuren. Alors que le mot marionnette pourrait avoir tendance à enfermer le genre à l'objet, le mot figure nous donne à voir à la fois la silhouette humaine, que sa traduction marionnettique à différentes échelles.

CORPS. Le corps est au centre de ma démarche, au coeur de la relation avec la matière, les objets, les marionnettes... et c'est par la rencontre de différents espaces scénographiques, lumineux, sonores ... que la mise en jeu des corps prend forme.

L'écriture des projets de la cie juste après fonctionne par séquences images. Nous faisons une recherche collective autour d'un thème ou de questions posées par Carine Gualdaroni, qui en assure la direction artistique. C'est ensuite en définissant les choses ensemble, avec chaque acteur.ice.s du plateau (corps, matières, costumes, figures, espaces, lumières, sons...) qu'une dramaturgie et une écriture collective se tisse et s'affirme. Le noyau dur de la compagnie juste après aux côtés de Carine est constitué de Jérémie Bernard (musicien et designer), d'Alice Masson (danseuse et chorégraphe), de Charlotte Gaudelus (création lumière), d'Olivier Thomas (scénographe), de Baptiste Douaud et Annabel Hannier (régie générale en binôme), de Nadine Lapuyade - bureau Les Gomères (accompagnement production / diffusion), Antoine Derlon (développement de compagnie), ... Ensemble ils co-crésent les spectacles de la compagnie et portent le projet global... selon leurs différents regards et points de forces.

IMPLANTATION GÉOGRAPHIQUE PROGRESSIVE DU SIÈGE SOCIAL EN BRETAGNE.

Le siège social de la Compagnie Juste Après était dans le Val de Marne (94) de 2012 à 2024. Carine Gualdaroni habite en Bretagne, et plus précisément à Plouegat-Guerrand (29) depuis l'automne 2019, aussi le siège social de la compagnie a déménagé à son tour dans le Finistère, et plus exactement à Morlaix (29) depuis mars 2024. Parallèlement à l'implantation du siège social de la compagnie, Carine a commencé un travail sur le territoire breton, à la rencontre des lieux et des publics plus régionaux. Depuis sa sortie de l'ESNAM en 2011, entre 2012 et 2022, elle a surtout travaillé, créé et tourné dans le Grand-Est, très soutenue par le TJP, Centre Dramatique National d'Alsace de Strasbourg sous la direction de Renaud Herbin, ainsi qu'en Rhône Alpes avec le Théâtre de Nuit et la compagnie JuscoMama, et dans le Nord Pas de Calais avec Les Nouveaux Ballets du Nord Pas de Calais, et pas mal en Ile-de-France aussi avec la compagnie juste après.

Depuis janvier 2022 Carine se concentre sur les projets de la compagnie Juste après et le développement et rayonnement de ceux-ci sur le territoire national, et dans une visée d'implantation parallèle de l'activité de la compagnie juste après en Bretagne. Elle souhaite inscrire aujourd'hui plus spécifiquement sa démarche dans la Région dans laquelle elle vit aujourd'hui, la Bretagne, tout en continuant à travailler dans les théâtres et lieux partenaires, un peu partout ailleurs aussi, car elle souhaite maintenir le réseau de la compagnie en national, et international quand cela se profile encore..

SPECTACLES DE LA COMPAGNIE JUSTE APRÈS entre 2010 et 2025.

Un jour, je suis morte... / Création décembre 2010, à L'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières (08), dans le cadre de l'ESNAM (8ème promotion)

Libre adaptation du conte traditionnel inuit la femme squelette ; qui reprend chair en dansant.

Tentative, à travers la manipulation de matières et d'une marionnette, de danser avec la mort pour célébrer la vie.

Première forme brève en solo de Carine - durée 15min, qui a connu un joli parcours à sa sortie de l'ESNAM.

Un jour, je suis morte... a joué une quarantaine de fois entre 2010 et 2015: au Théâtre de l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières (08) / au Théâtre André Malraux de Chevilly-la-Rue (94), en partenariat avec la Maison du Conte / à la Caserne des Pompiers, programmation de l'Orcca (office régional culturel de Champagne-Ardenne) pendant le festival d'Avignon (84) / aux Arènes de Nanterre, dans le cadre du festival Show en Hiver / au Théâtre de la Cité Internationale, dans le cadre du festival Scènes Ouvertes à l'Insolite, organisé par le Théâtre de la Marionnette à Paris / à la Ferme de Trielle, Thiezac (Cantal), à l'occasion d'un festival fêtant les 30ans de la Ferme de Trielle / au Samovar, Bagnolet, dans le cadre d'une soirée de présentation organisée par le Théâtre du Mouvement / au Palace, Montataire (Oise) lors d'une soirée carte blanche à Audrey Bonnefoy / à l'I.V.T. dans le cadre des Plateaux du Groupe Geste(s) / à L'Atelier à Spectacles de Vernouillet, dans le cadre de l'appel à projet Premières Lignes / au TGP – scène conventionnée marionnette et arts associés de Frouard (54).

à part être / Création novembre 2013, au Théâtre de Châtillon (92) dans le cadre du Festival MarT.O.

Première création «grand format» conçu et mis en scène par Carine Gualdaroni - durée 75min.

à part être est un spectacle sur les apparences et le trouble, qui place l'être face à son image. Les premières représentations ont eu lieu en novembre 2013 au Théâtre de Châtillon (92), dans le cadre du festival MarT.O. Le projet a bénéficié dispositif compagnonnage avec le Théâtre du Mouvement.

mue / Création novembre 2016, au TGP de Frouard (54) et au TJP Centre Dramatique National de Strasbourg (67).

deuxième spectacle conçu et interprété par Carine Gualdaroni au sein de la compagnie - durée 45min

Avec mue, la cie juste après explore les liens entre l'animé et l'inanimé, le matériel et l'immatériel... dans un corps à corps troublant entre le corps vivant de l'interprète et un corps inerte (double marionnette).

Mue a joué une trentaine de fois entre 2016 et 2019: au TGP de Frouard (54), au TJP Centre Dramatique National de Strasbourg (67), à l'Odyssee de Périgueux (24), au Festival MIMA de Mirepoix (09), au Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières (08), au Théâtre Dunois - Paris, à Centre Culturel Didier Bienaimé - La Chapelle Saint-Luc (10), à L'Hectare de Vendôme (41) - dans le cadre du Festival Avec ou Sans Fils, en Finlande - dans le cadre du Festival International TIP'Fest de Turku...

hybrides / Création avril 2017, dans le cadre du Festival Orbis Pictus, Reims (51).

forme brève et légère, performance in situ, inspirée du travail de corps à corps entre le vivant et l'inerte développé dans Mue, adaptée à des espaces pas forcément théâtraux - durée 25 minutes

conception et interprétation Carine Gualdaroni / Musique Live Jérémie Bernard

Les premières ont eu lieu en avril 2017 dans le cadre du Festival Orbis Pictus, Reims (51)

Hybrides a commencé à tourner en 2017 et tourne encore en 2023... : Festival Orbis Pictus, Reims (51), Festival MIMESIS Paris (75), Festival Djaram'arts de Dakar (Sénégal), La Nef de Pantin (93), Festival MIMOS Périgueux (24), Festival Jour de Fêtes à Besançon (25), Carte blanche aux Nouveaux Ballets du Nord Pas de Calais à la gare Saint-Sauveur de Lille (59), au Théâtre du Chevalet de Noyon (60), à La Dérive de Pont-Menou à Plouegat-Guerrand (29), Festival Marionnette en Mer à Moëllan sur mer (29), Festival Houle Sentimentale de Pléneuf-Val-André (22), ...

RIDE / Création janvier 2021, au Théâtre Dunois, Paris (75).

quatrième création de la cie juste après - première création pour les tout petits - à partir de 2 ans .

durée 45 minutes

création janvier 2021 au TJP Centre Dramatique National de Strasbourg - Grand Est (en pleine fermeture des théâtre - covid)

RIDE tourne depuis 2021 et continue sa route joliment (bientôt 80 représentations déjà et de prochaines dates prévues en 2023/2024 ...)

RIDE a joué : au Théâtre Dunois, Paris (75) / à la Minoterie - Scène Conventionnée Arts Enfance et Jeunesse de Dijon (21) / au Théâtre des Passerelles de Pontault-Combault (77) / au TJP Centre Dramatique National de Strasbourg (67) dans le cadre des Giboulées, Biennale Corps Objet Image / au Théâtre des Sources de Fontenay aux Roses (92), dans le cadre du Festival MarT.O. / à L'Hectare - Centre National de la Marionnette de Vendôme (41) / au Théâtre Antoine Vitez de Ivry sur Seine (94) / au Castrum - Festival Pluridisciplinaire d'Yverdon-les-Bains (Suisse) / au Théâtre à la Coque - Centre National de la Marionnette d'Hennebont (56) dans le cadre du Festival Les Salles Mêmes / au ZeughausKultur de Brig (Suisse) / au Théâtre - Centre Nationale de la Marionnette de Laval (53) / à Culture Commune - Scène Nationale du Bassin Minier de Loos en Gohelle (62) dans le cadre du Festival Qu'est-ce qu'on fabrique en famille ? / à l'Espace Culturel An Dour Meur de Plestin-les-Grèves (29), au Théâtre de la Montagne Magique de Bruxelles (Belgique) dans le cadre du Festival l'Art et les Tout-Petits / au Cellier de Reims (51) dans le cadre du Festival Orbis Pictus / ...

...

TERRE ÉTRANGÈRE / Création début 2026, dates et lieux à préciser.

Cinquième création de la compagnie juste après, depuis sa création en 2012 !

CONTACTS:

Direction Artistique / Carine Gualdaroni / 06.87.55.57.83
c.justeapres@gmail.com

Production - Diffusion / Nadine Lapuyade - bureau Les Gomères
06.75.47.49.26 - lesgomeres@gmail.com

Développement de compagnie - Président de l'Association / Antoine Derlon
06.76.81.89.66 - antoinederlon@hotmail.com

www.ciejusteapres.com